

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH - AMICALE D'AUSCHWITZ

(avec le soutien de l'Union des déportés d'Auschwitz et de l'A.P.H.G.)

LA LETTRE

N°07

Janvier 2008

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

Sommaire

- Editorial : p.1
- De l'éducation au dressage à la fin du XIX^es en Europe. p.2
- Documents : Dernières lettres de Drancy p.3
- Recherches : Valentin Feldman p.4
- Notes de lecture : Vous qui entrez ici – un enfant à Auschwitz p.5
- Activités du Cercle d'étude p.6

Editorial

L'Union des Déportés d'Auschwitz et le Cercle d'étude proposent aux élèves et aux professeurs des lycées et collèges un nouveau montage de témoignages qui a pour titre: "*Aides aux Juifs persécutés pendant l'Occupation*".

Enfants, jeunes filles ou jeunes hommes à l'époque de l'Occupation allemande et de la collaboration du gouvernement de Vichy, les témoins racontent comment ils ont rencontré des sympathies ou une aide précieuse d'un voisin, d'un enseignant, d'une concierge, d'un policier, d'un gendarme ... Certains de ces témoins ont eux-mêmes été des résistants, et ont cherché à lutter contre les persécutions antisémites en apportant une aide aux plus déshérités, en sauvant des enfants, en confectionnant de faux-papiers ...

Des Français non-juifs, qui ont porté assistance, au péril de leur vie, à des Juifs persécutés, ont été distingués du titre de "Justes parmi les Nations" : 2693 d'entre eux figuraient, à son inauguration en 2006, sur le Mur des Justes au Mémorial de la Shoah. D'autres Français ordinaires très nombreux, apparaissent, ici ou là, au détour d'un témoignage, et ne doivent pas tomber dans l'oubli. C'est aussi grâce à eux que plus des trois-quarts des Juifs de France ont survécu à la Shoah.

La connaissance de ces faits et de leurs limites nous semble avoir une valeur éducative exceptionnelle. Ces exemples montrent comment, lorsque l'on se trouve confronté soi-même à une situation difficile, il est toujours possible, lorsque l'occasion se présente, de faire preuve de générosité et de prendre des risques au nom de l'humanité que nous partageons avec des êtres persécutés, au nom de notre rejet du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie et du totalitarisme.

Le film montre par ailleurs les limites de ces aides puisque les témoins qui s'expriment ont, finalement, tous été déportés !

Dans son autobiographie¹, en critiquant violemment le film "*Le Chagrin et la Pitié*", voici comment Simone Veil parle de la mémoire des Justes et de tous ces actes non reconnus parce que leurs auteurs n'ont pas voulu se faire connaître :

" Il [le film] se montrait d'une grande injustice, moins d'ailleurs à l'égard du pouvoir de Vichy que des Français eux-mêmes. Quand j'exprimais de telles idées, je me gardais d'évoquer les hauts faits de résistance des uns ou des autres. Je mettais en avant les actes de tous ces gens perdus dans la foule qui avaient prévenu des familles entières, alors qu'ils ne savaient rien du sort qui attendait les déportés, mais ne pouvaient ignorer le leur au cas où les Allemands les arrêteraient. Ils n'en avaient tiré aucun profit, beaucoup durent même se priver pour nourrir des bouches supplémentaires. La plupart d'entre eux ne se sont jamais fait connaître, n'ont pas reçu d'honneur, de pensions, de médailles ..."

Cette mémoire des Justes est un trésor dont la sauvegarde est d'autant plus précieuse que le monde où nous vivons me semble menacé, non seulement par les désordres climatiques, mais par le retour des intégrismes après un demi-siècle où l'on avait pu se bercer du sentiment que la tolérance et l'œcuménisme étaient en progrès"

Claude Dumond

¹ *Une Vie*, Simone Veil, Editions Stock p. 328 – 330

Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz 73, Avenue Parmentier- 75011 Paris Tél 01 47 00 90 33

DE L'EDUCATION AU DRESSAGE A LA FIN DU XIX^es . EN EUROPE

par Igor REITZMAN

Remettre en cause les vénérables institutions qui, pendant des siècles, ont façonné nos ancêtres, peut susciter de l'inconfort. Il faudrait sur chaque thème, rappeler que je n'évoque pas notre pratique mais celle des éducateurs (disciples ou non du Dr Schreber) qui - dans les années 1880-1914¹ - ont façonné les maîtres et les exécutants du génocide. Il faudrait rappeler qu'il y avait aussi des minorités courageuses et lucides.

La contribution de la famille

Un nouveau-né totalement dépendant, des parents vécus comme tout puissants... Telle est la

un compromis, l'obliger à demander pardon après tout conflit, exiger à la fois qu'il fasse très vite et très bien du premier coup, tout cela pouvait être d'une grande efficacité.

La contribution de l'école

Le concept familial d'obéissance individuelle fait place aux concepts de discipline collective, d'autorité déléguée, de règlement. La pression de conformité du groupe s'ajoute à la pression du maître ressenti comme image parentale rassurante ou terrifiante. Comme dans les familles nombreuses de l'époque, le poids des effectifs³ conduisait le maître à imposer une discipline plus stricte faisant appel à des sanctions plus brutales⁴. Dans l'école d'autrefois, tout était obligatoire sauf ce qui était interdit. Toute

La suite serait affaire de définitions (le pouvoir de violence symbolique⁵) et de progressivité des actions (15 volts, 30, 45, 60...)
La contribution des religions

La Bible (six milliards d'exemplaires pour la seule période 1815-1992) est riche en épisodes montrant ce qu'il en coûte de désobéir. C'est l'histoire du péché originel qui impressionne le plus. Avoir goûté une seule fois un fruit interdit sera puni par le Créateur, non seulement dans les coupables chassés du Paradis, mais aussi dans la totalité de leur descendance jusqu'à la fin des temps. A l'opposé, le modèle vénéré, le sacrifice d'Abraham (Genèse, 22). Pour obéir à l'ordre divin, Abraham n'hésite pas à

première expérience de la relation d'autorité. C'est sur ce vécu sans langage, mais émotionnellement essentiel, que va s'installer une propension inconsciente à la soumission, que les expériences ultérieures viendront consolider, affaiblir ou neutraliser. Confronté à la spontanéité des tout petits, chaque parent fait comme il peut pour leur inculquer de bonnes habitudes à un âge où ils ne sont pas en état de comprendre un langage articulé. A l'époque, pour beaucoup, reproduire la manière forte dont on avait soi-même bénéficié (*pour son bien!*), allait de soi. La pédagogie noire² était fondée sur l'idée naïve que l'enfant oublierait *les corrections* des deux premières années et qu'il obéirait ensuite au doigt et à l'œil, sans qu'il soit désormais nécessaire de le frapper. A la manipulation de la honte, de la peur, de la culpabilité, du besoin d'amour, pouvaient s'ajouter la dévalorisation systématique, le chantage affectif et les enjeux accrochés (*Si tu aimais vraiment ton père, tu n'aurais pas de notes au dessous de 18 !*). Dans nombre de familles, l'exigence perfectionniste conduisait le sujet à mobiliser son attention sur les détails les plus infimes et à détourner son esprit des buts et des finalités. Nourrir le bébé à heures fixes en ignorant son besoin, réprimer ses cris baptisés *caprices*, plus tard ne jamais permettre à l'enfant de discuter aucun ordre, de faire le moindre choix, de négocier

¹ Hitler est né en 1889, Xavier Vallat en 1891, Göring en 1893, Goebbels et Darnand en 1897...

² Cf. Alice Miller, *C'est pour ton bien*. Aubier, 1984

occasion de faire des choix était évitée avec soin. Il fallait, à chaque moment, faire ce que le maître commande : croiser les bras, écouter, ouvrir ce cahier, écrire en commençant à trois carreaux de la marge... Dans plus de 95% du temps scolaire, les exercices visaient à développer la pensée convergente. Ce modèle trop exclusif de LA BONNE RÉPONSE, favorisait la constitution d'une société de gens conformes, dociles, passifs, se mobilisant pour deviner ce que le maître attend, puisque LUI connaît LA BONNE RÉPONSE. Devenus adultes, ils chercheraient le maître...

La contribution du service militaire

Selon Milgram, la probabilité de soumission absolue augmentait avec la durée du service. Une partie importante du temps des classes était consacrée à la répétition indéfinie de mouvements élémentaires (*garde-à-vous/repos...*) exécutés à partir d'ordres donnés par un petit chef tantôt seul, tantôt en présence de sa hiérarchie, avec un objectif explicite de perfection collective... En fait, il s'agissait surtout de créer des réflexes d'obéissance mécanique, "sans hésitation ni murmure", quel que soit l'ordre donné.

³ Dans le Finistère en 1975, on trouvait encore sept classes maternelles de plus de 65 enfants.

⁴ Cf. J.C. Caron, *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire au XIX^e siècle*. Aubier, 1999

lever le couteau du sacrifice sur son enfant ligoté. Il ne s'agit pas seulement d'obéir à Dieu, mais aussi à ceux qui sur terre le représentent. Quatre ans avant la naissance d'Hitler, se référant à *l'Épître aux Romains* (ch.13) de l'apôtre Paul, Léon XIII, dans son Encyclique⁶ *Immortale Dei*, déclare : "*Lorsque les sujets seront bien convaincus que l'autorité des souverains vient de DIEU, ils se sentiront obligés d'accueillir docilement les ordres des princes [...] car il n'est pas plus permis de mépriser le pouvoir légitime, quelle que soit la personne en qui il réside, que de résister à la volonté de Dieu. Qui résiste au pouvoir résiste à l'ordre établi par Dieu, et ceux qui lui résistent s'attirent à eux-mêmes la damnation.*" (p. 2)

C'est à la genèse de la destructivité intense que sera consacré le 3^{ème} article.

Pour des textes moins condensés, voyez <http://perso.wanadoo.fr/igor.reitzman/>
Vos réflexions, vos critiques seront les bienvenues. Vous pouvez les adresser à igor.reitzman@wanadoo.fr

⁵ Sur mon site, *Longuement subir puis détruire*, p.123

⁶ Texte intégral en français sur www.jesusmarie.com/enycliques.html

DERNIERES LETTRES DE DRANCY

Sont présentés ci-dessous deux documents appartenant à Mme Sarah Montard-Lichshtein, déportée à Auschwitz.

1 - Carte écrite par Mme Jablonka, du camp d'internement de Drancy (escalier 2, étage 4), visée par le bureau de la censure de la préfecture de police.

M. et Mme Jablonka étaient le père et la mère de deux enfants (Suzanne, 4 ans et Marcel, 3 ans)

La carte est datée du jour de leur départ en déportation (2 mars 1943, convoi 49) à 5 heures du matin. Elle est adressée à M. Charriaud, 111 rue Oberkampf, Paris 11^{ème}].

M. et Mme Jablonka¹ ont été assassinés.

Mes très chers enfants,

Nous vous écrivons cette carte à titre d'adieu, pour que vous ayez un souvenir de nous, car dans un quart d'heure, nous partons pour l'Allemagne. Nos coeurs sont brisés de ce que nous avons été forcés de vous abandonner à un si jeune âge. Vous êtes restés de petits orphelins mais nous espérons que M. Charriaud et Constant² auront la générosité de vous aider et remplacer les parents absents. Nous nous efforcerons d'avoir du courage et supporter notre sort dans l'espoir de revoir un jour nos chers grands et forts. Soyez sages, remerciez vos bienfaiteurs et recevez les chauds baisers de vos parents.

Papa et Maman

¹ M. et Mme Jablonka étaient des cousins germains de la mère de Sarah Montard. M. Charriaud, le destinataire des lettres n'était pas juif mais marié à Jachat Korenbaum, tante et oncle de Sarah.

² Monsieur Constant Couanault. Les deux enfants ont été convoyés en Bretagne et cachés par M. Couanault. (Oncle de Sarah, marié à sa tante Annette Korenbaum).

2- La seconde lettre a été jetée d'un balcon de Drancy, sans enveloppe avec la mention "Toute personne qui trouvera cette lettre sera très gentille si elle voulait la remettre à l'adresse suivante M. Charriaud, 111 rue Oberkampf, Paris 11^{ème} ou bien à Mme Torrès Carmen, 3 rue Mathilde Emilie, Le Blanc Mesnil". Elle a été écrite le 29 mai 1944, à la veille du départ en déportation de Maria et Sarah Lichtsztejn, mère et fille déportées à Auschwitz, par le convoi 75 du 30 mai 1944. La lettre est du lundi 29 mai 1944.

Chers amis

Trois jours sont déjà passés. Il ne nous reste plus qu'un jour.

Nos illusions sont disparues et nous n'espérons plus rien. A moins d'un miracle nous partons. Nous vous avons déjà envoyé une lettre mais peut être ne l'avez vous pas reçue. On nous a dit qu'on partait en Haute Silésie, à Oberschlesien. Le voyage dure 4 à 5 jours. Nous mettons deux jours pour aller à Metz, en wagon fermé (contenu : 60 personnes). Cela va être pénible mais il paraît que là bas, le camp est très bien organisé. Nous allons faire un beau voyage. Nous espérons que Poulot [Maximilien Charriaud] n'a pas eu d'ennuis à cause de nous. Nous pensons qu'il aura pu retirer les affaires [de la chambre où Maria et Sarah avaient vécu cachées]. Nous partons avec espoir tout de même. Bientôt on se reverra. Nous vous embrassons tous affectueusement.

Maria et Sarah

Drancy lundi 29-5-44
Chers amis
Trois jours sont déjà passés. Il ne nous reste plus qu'un jour. Nos illusions sont disparues et nous n'espérons plus rien. A moins d'un miracle nous partons. Nous vous avons déjà envoyé une lettre mais peut être ne l'avez vous pas reçue. On nous a dit qu'on partait en Haute Silésie, à Oberschlesien. Le voyage dure 4 à 5 jours. Nous mettons deux jours pour aller à Metz, en wagon fermé (contenu : 60 personnes). Cela va être pénible mais il paraît que là bas, le camp est très bien organisé. Nous allons faire un beau voyage. Nous espérons que Poulot n'a pas eu d'ennuis à cause de nous. Nous pensons qu'il aura pu retirer les affaires. Nous partons avec espoir tout de même. Bientôt on se reverra. Nous vous embrassons tous affectueusement.

Sarah Montard a raconté dans "Après Auschwitz" (bulletin de l'UDA - n°302 - Juillet 2007) comment, avec sa mère, elle avait été une première fois arrêtée, lors de la rafle dite du Vél d'Hiv, le 16 juillet 1942, dans leur appartement de la rue des Pyrénées (20^{ème}), par la police française, emmenées dans un garage, puis au Vélodrome d'hiver; elles réussirent à s'évader mais, sur dénonciation, elles furent de nouveau arrêtées au 79 avenue de la République (11^{ème}), deux ans plus tard, et déportées à Birkenau.

Sarah et sa mère ont survécu.

Sarah Montard continue à témoigner dans les établissements scolaires et pendant les voyages sur les lieux de mémoire, en particulier Auschwitz- Birkenau. Son père, Moïse, journaliste et poète, interné à Pithiviers, s'est évadé et est resté caché.

Marie-Paule Hervieu

RECHERCHES

Françoise Bottois retrace, grâce à des recherches dans les archives de Seine Maritime, l'histoire de Valentin Feldman, un résistant jusque-là peu connu.

Un émigré juif de nationalité russe

Valentin Feldman, est né le 23 juin 1909 à Saint Pétersbourg, dans une famille juive aisée; après la mort de son père et la révolution d'Octobre, il émigre avec sa mère en France, fuyant les difficultés, la misère et en 1923 ils s'installent à Paris où les premières années sont financièrement difficiles.

Un intellectuel de gauche promis à un avenir prometteur

Après de brillantes études au lycée Henry IV, il étudie la philosophie à la Sorbonne et suit le cours d'esthétique de Victor Basch avec qui il se lie d'amitié et qui devient son mentor : juif émigré, devenu un universitaire respecté, il est l'auteur de plusieurs ouvrages philosophiques ; homme engagé et ancien dreyfusard, il préside la Ligue des Droits de l'Homme. En 1931, Valentin Feldman obtient d'une part sa licence, son diplôme d'études supérieures en philosophie et, d'autre part, la nationalité française.

Il traduit des œuvres russes en français comme « *Les Lettres de Lénine à Gorki* », rédige des articles dans différentes revues philosophiques et, en 1936, il publie son seul essai philosophique « *L'Esthétique française contemporaine* ». Il est l'ami de Maurice Schuman et de Jacques Soustelle, à cette époque très proche des communistes ; il entre dans le cercle des jeunes intellectuels du parti communiste. Ce jeune philosophe semble destiné à un avenir prometteur.

Un Français engagé et patriote

1937 est l'année des décisions : d'une part il choisit d'enseigner la philosophie et est nommé au lycée de Fécamp, d'autre part il s'engage politiquement en adhérant au parti communiste.

En 1939, à la déclaration de guerre, bien que reconnu inapte au service militaire à cause de problèmes cardiaques, il part à la guerre comme engagé volontaire et sa conduite courageuse lui vaut une citation. C'est à Rethel qu'il commence la rédaction de son journal de



guerre qu'il arrête en décembre 1941, la répression anticommuniste et les arrestations de juifs s'intensifiant à Rouen et dans le département¹.

Démobilisé, il revient en Seine-Inférieure, enseigne au lycée Jehan Ango de Dieppe et entre au Front National de la résistance.

Mais le 15 août 1941, il est victime de la politique antisémite de l'Etat français et est révoqué de ses fonctions par le second statut des juifs du 2 juin 1941. En octobre 1940, il s'était fait recenser à Paris : « *visite au commissaire, telle une fille de joie venant se faire inscrire sur les registres de contrôle.* », mais avait échappé à la révocation car il ne semblait pas avoir « *le nombre de grands-parents requis...* »¹.

Un résistant communiste lié à l'histoire de Rouen et du département

Expulsé de l'enseignement, il se réfugie à Rouen et disparaît dans la clandestinité. Il participe à la rédaction de tracts, d'articles de journaux, au lancement du journal clandestin « *L'Avenir Normand* » et apporte des aides aux résistants incarcérés, à leurs familles ; il participe même à des actions armées : dans la nuit du 19 au 20

décembre 1941 à Rouen, rue Lafayette, il brise avec son camarade Lemercier la vitrine d'un photographe qui exposait des portraits de militaires allemands et laisse une protestation bien en évidence : « *Quand nos prisonniers souffrent en Allemagne, il est scandaleux de voir la gueule de leurs geôliers à l'honneur des vitrines françaises.* »¹

« Imbéciles, c'est pour vous que je meurs ! »

Le 5 février 1942, il est arrêté par les Allemands, à la place d'un camarade, accusé d'avoir fait le guet durant l'attentat à « la Compagnie Française des Métaux », une usine de Déville-lès-Rouen. Mais en réalité, cette nuit-là, Valentin Feldman travaillait à l'impression de journaux clandestins; il a un alibi mais il se tait afin de protéger ses camarades.

Il est mis au secret à la prison de Bonne Nouvelle de Rouen durant cinq mois, puis transféré en juillet à la prison de Fresnes où il est mis aux fers, pieds et poings liés, et torturé par ses gardiens. Il griffonne de ses mains enchaînées sur les murs de sa cellule : « *Ma mort est la plus belle réussite de ma vie* », dans une de ses dernières lettres il écrit à Yanne sa femme : « *... il ne faut pas me pleurer. Je meurs en homme, sans trembler, propre, comme j'ai vécu en homme.* »¹

Il est condamné à mort et fusillé avec son camarade Lucien Tessel le 27 juillet 1942 au mont Valérien.

Devant le peloton d'exécution, sans bandeau sur les yeux, il dit calmement à ses bourreaux : « *Imbéciles, c'est pour vous que je meurs !* »

Françoise Bottois

¹. *Journal de guerre 1940-1941*, Valentin Feldman - Editions Farrago

Maurice Cling a été arrêté dans sa classe de 4^e à Paris à l'école Lavoisier, dans le 5^e arrondissement, le jour de son 15^e anniversaire, le 4 mai 1944.

C'est avec son frère aîné, Willy, âgé d'à peine 17 ans, sa mère, Simone, 41 ans et son père, Jacques, 50 ans, immigré de longue date, d'origine roumaine, naturalisé français, ancien combattant volontaire de la Grande Guerre, plusieurs fois décoré, qu'il est interné à Drancy puis déporté le 20 mai 1944 par le convoi n°74.

Maurice a été élevé dans le «cocon» familial, particulièrement protégé et choyé par sa mère. L'Occupation et les lois antisémites obligent son père à abandonner son magasin de tailleur-fourreur pour travailler «illégalement» à domicile, et toute la famille doit porter l'étoile jaune à partir de mai 1942, mais Maurice n'en souffre pas vraiment. C'est encore un enfant, dont l'univers se limite à sa famille, sa scolarité, ses camarades, ses professeurs, et ses activités d'éclaireur israélite qui lui tiennent tant à cœur.

C'est dire que Maurice est vraiment d'une naïveté totale, quand il débarque à Auschwitz. Le choc est d'autant plus brutal. Dès l'arrivée sur la rampe, c'est la sélection, la séparation définitive d'avec sa mère d'abord, puis d'avec son père, envoyés immédiatement (ce qu'il n'apprend qu'un peu plus tard) à la chambre à gaz. Resté avec Willy, il part avec une colonne d'une centaine d'hommes et jeunes garçons pour le camp d'Auschwitz I.

Là, isolés du reste du camp, dans un block, ils subissent le dressage brutal de la quarantaine et la découverte du fonctionnement d'une planète incompréhensible. Puis c'est le travail: *Kommando* de terrassement, *Kommando* du bois, brouette à rouler, pelle à manier, bûches à fendre, coups, ampoules, épuisement ... Enfin une amélioration: travail au Canada, le *Kommando* de récupération des effets volés aux Juifs qui permet d'«organiser», c'est-à-dire de «chaperder» de quoi survivre. Mais cela n'a qu'un temps et ce sont d'autres *Kommandos*: celui du charbon, de nouveau la terrasse, ensuite celui des ordures. Dans ce *Kommando*, perdu au milieu des champs de choux, d'énormes tas de terre, de fumier, de chaux, de boîtes de conserve, on brûle, on transporte, on crible les déchets, mais on récupère aussi quelques choux ou un peu de confiture. Maurice y rencontre aussi à proximité son futur «ange gardien», Eva, une déportée française qui travaille pour le laboratoire de Raisko et semble jouir d'une

relative autonomie et d'une autorité certaine auprès des *kapos* eux-mêmes.

Au bout de quatre mois à Auschwitz, son frère aîné, Willy, son soutien, son alter ego, est victime d'une sélection à l'intérieur du camp. Et Maurice se retrouve tout seul, anéanti. C'est le moment où il touche le fond, en étant affecté au pire des *Kommandos*, au sein du *Kommando* des ordures: le *Kommando* de la «merde»! C'est l'abjection: rejeté de tous, empuanti, abandonné.

Mais c'est aussi la découverte de la solidarité. Alors que la neige s'annonce et qu'il s'affaiblit de plus en plus, un *Unterkapo*, l'introduit à l'«hôpital», le *Revier*. C'est ce qui le sauve. Le médecin du *Block* le «soigne» - autant qu'on le peut sans médicament -, Eva lui transmet un cadeau. Il reprend des forces. Et au lieu d'être renvoyé vers les *Kommandos* d'extérieur en plein hiver, il est recruté comme garçon de salle, ce jusqu'à l'évacuation.

Nouvel épisode terrible, la marche de la mort à partir du 17 janvier 1945. Bientôt il n'en peut plus et est sur le point de se laisser tomber dans la neige quand un déporté belge inconnu le ramène dans les rangs et lui redonne la force de continuer. L'évacuation se poursuit en wagons de marchandises découverts: les morts, le froid, la faim, la soif. Maurice arrive au camp de Dachau, à demi inconscient. Il se laisse tomber sur un monceau de morts et à nouveau la solidarité le sauve: un chef de *Block*, l'empoigne et le ramène dans la colonne avec les autres.

Désormais, il croupit dans un *Block* sans rien faire, affamé. Le régime est moins dur qu'à Auschwitz, mais c'est l'attente, le vide des journées. Et le 19 avril, nouvelle évacuation en train de voyageurs d'abord, puis à pied vers les Alpes, et enfin, après maints allers et venues, la libération par les Américains à Mittenwald (en Haute Bavière, à 100 km au sud de Munich). Puis enfin le retour à Paris à l'hôtel Lutetia le 18 mai, juste un an après son arrestation, Paris où il retrouve ses grands-parents, sa tante et son cousin qui n'ont pas été déportés.

Par la suite Maurice a eu quatre fils, est devenu professeur d'anglais et universitaire, spécialiste de linguistique.

Qu'apporte ce témoignage par rapport à d'autres?

C'est d'abord qu'il a été écrit par un enfant déporté à Auschwitz. Comme

celui de Nadine Heftler ou d'Ana Novac

Le livre de Maurice s'appuie pour l'essentiel sur un récit, écrit à 16 ans, peu après son retour, simplement remis en forme cinquante ans plus tard.

Ce témoignage est donc à lire à plusieurs niveaux. C'est d'abord le témoignage d'un très jeune adoles-cent, mais c'est aussi, par les réflexions personnelles ajoutées au début et à la fin de son livre, la transmission d'un regard d'adulte mûr sur son vécu d'hier. Extrêmement intéressante et éclairante est l'impressionnante série de notes avec références, reportées en fin d'ouvrage - fruit d'une recherche minutieuse et précise -, qui expliquent ou complètent les faits vécus et alors incompris par Maurice enfant, ou qui les replacent dans leur contexte, tout en restant parfaitement neutres.

Ce récit c'est un peu celui de Candide aux enfers! Maurice à quinze ans est d'une extrême candeur, voire d'une naïveté confondante. Maurice passe son temps à essayer de s'adapter mais il n'a pas de réelles capacités pour cela. Survivre au camp suppose d'être ou de devenir rapidement malin, roublard, et Maurice est tout le contraire: même quand il croit avoir compris, il se fait encore «avoir», rien ne lui sert vraiment de leçon. Comme il le dit lui-même, se reportant en arrière: il était au camp «un gosse faible et geignard». En sens inverse ce sont ces mêmes faiblesses qui ont sans doute suscité la pitié et des aides.

Ce récit est celui de la vie et de la survie au jour le jour, il s'attache avec la précision d'un entomologiste aux petits détails véridiques de la vie quotidienne, tant sous l'Occupation que pendant la déportation, c'est ce qui le rend attachant. Ce récit, parce que sans doute revu bien après par un linguiste, est d'une grande limpidité, a un côté très didactique, bien construit. Cela lui donne un intérêt pédagogique évident.

Ce témoignage mérite une réparation en France, où il est épuisé depuis longtemps. Il serait dommage que le public français - et en particulier les jeunes - en soit privé alors que, traduit en polonais, il sera bientôt en vente au musée d'Auschwitz !

Maryvonne Braunschweig

"AIDES AUX JUIFS PERSÉCUTÉS PENDANT L'OCCUPATION "

Le montage de témoignages sur le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2008 est disponible sur simple demande adressée à

nicole.mullier@clionautes.org

ou Cercle d'étude 73 avenue Parmentier 75011 PARIS

Premiers échos:

Un professeur d'histoire:

"La force de ce DVD réside dans sa simplicité et mes élèves l'ont ressenti comme un véritable message d'espoir, malgré tout ...

Je l'ai transmis à mon collègue avec lequel je partage les élèves de troisième; il traitera le sujet à la rentrée et nous mettrons nos expériences en commun autour de ces documents afin de pouvoir aller plus loin.

Bien cordialement"

Des élèves de 3^{ème}:

"Nous vous remercions d'avoir témoigné et d'avoir pu nous aider dans nos recherches. Vous avez eu une enfance difficile et cela devait être émouvant d'en témoigner. Après avoir regardé vos témoignages, nous n'avons vraiment pas envie d'avoir une nouvelle guerre. Merci pour tout."

Un professeur-documentaliste:

"Je me rends compte que je défends différemment la cause du Concours de la Résistance [et de la Déportation] auprès des jeunes au fur et à mesure que mes propres connaissances s'étendent sur le sujet et je vous admire d'autant plus vous qui avez la force et le courage de vous battre sans cesse pour que l'humanité n'oublie pas ces horreurs quoiqu'il vous en coûte. Merci encore."

Retrouvez-nous sur notre site Internet : <http://cercleshoah.free.fr/>

En vue de la préparation du Concours de la Résistance et de la Déportation, de travaux d'élèves ou simplement pour une connaissance plus approfondie de la Shoah, l'Union des Déportés d'Auschwitz propose des

RENCONTRES ENTRE ANCIENS DÉPORTÉS ET ÉLÈVES

les mercredis 6 et 20 FEVRIER ; 12 et 26 MARS ; 2 et 16 AVRIL de 10H30 à 12H30

au siège de l'Union des Déportés d'Auschwitz, 39, Bd Beaumarchais, 75003 Paris

Merci de prévenir l'Union des Déportés d'Auschwitz au moins une semaine avant la date choisie en indiquant le nombre d'élèves au 01 49 96 48 48 ou www.maisonauschwitz.fr

APPEL À LA CONSTITUTION D'UNE BANQUE DE DOCUMENTS

Tous les jeudis entre 14h et 16h, les anciens déportés ou les membres de leur famille qui disposent de photos, documents officiels, lettres, faux papiers ... en rapport avec la déportation, la vie sous l'Occupation ou immédiatement après sont invités à venir les faire scanner à l'UDA.

Nous souhaitons ainsi constituer une banque numérique de documents. Le scanner que le Cercle d'étude vient d'acquérir permet des photos d'une remarquable fidélité.

ISSN 1779-4579 LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah 73 av. Parmentier 750011 Paris Tél: 01 47 00 90 33

Directeur de la publication C. DUMOND. Impression dans les locaux de l'Association Cette publication est réservée aux adhérents.